

Afrique, continent de conflits

Plus de la moitié des conflits actuels ont pour théâtre l'Afrique. Durant la guerre froide, ces conflits étaient analysés comme des phénomènes de dérivation : les 2 Grands trouvaient au Sud un terrain pour une conflictualité indirecte. Mais avec la fin de l'URSS, le continent n'a jamais été autant crisogène : il y a donc eu mauvaise interprétation des facteurs de ces conflits pendant la guerre froide.

Les guerres africaines sont essentiellement caractérisées par des conflits locaux ou internes, non susceptibles de mettre en cause les équilibres ou les enjeux internationaux, mais faisant partie d'un emboîtement voire d'une intrication des échelles. Un conflit africain a des échos, des implications ou des conséquences à l'échelle continentale et mondiale.

Les conflits africains sont atypiques du fait de leur durée : ils peuvent parfois s'étaler sur des décennies comme en Angola, au Tchad, au Soudan.

Discontinus dans le temps, ces conflits sont aussi fractionnés dans l'espace, les zones de confrontation s'y juxtaposant.

Enfin, ces conflits génèrent non seulement des morts, mais également des quantités de réfugiés : un réfugié et un déporté sur deux dans le monde sont africains.

Par exemple, en 1994, le conflit du Rwanda causa plus de 500 000 morts (en 4 semaines) mais suscita près de 2 millions de réfugiés dans les pays limitrophes, facteurs aggravant de crises latentes au Zaïre et au Burundi.

Sur le plan géopolitique, aucune sous-région du continent ne semble épargnée par la guerre :

- Afrique du Nord : Saharaouis au Maroc, guerre des seigneurs en Libye, crise politique et religieuse majeure en Egypte
- Afrique de l'ouest : Al Qqmi et rebelles touaregs au Mali et au Niger,
- Afrique nilotique, axe conflictuel particulièrement enchevêtré : Soudan (depuis 1982), Ouganda face à des mouvements de guérilla, Burundi théâtre de crise entre Tutsis et Hutus.
- Corne de l'Afrique : Somalie livrée à l'anarchie armée, Somaliland sécessionniste non reconnu par la communauté internationale
- En Afrique centrale, un entrelacs de crises : RDC en proie à une guerre continentale (Ouganda et Rwanda à l'ouest avec le Kivu ; Angola, Zimbabwe et Zambie au Sud qui ont des vues sur les ressources minières) ; en RCA, conflits à répétition
- En Afrique australe : le conflit en Angola est terminé mais les marges des Etats sont toujours des pôles de conflictualités

Une typologie des guerres en Afrique

Il y a des guerres d'annexion, des guerres de sécession, des guerres identitaires (Côte d'Ivoire, Touaregs aux Mali-Niger), des guerres ethniques (Rwanda, Burundi), des guerres claniques (Somalie), des guerres de prédation (RDC), des «jacqueries» (Casamance, Namibie)

Dans ces conflits enchevêtrés, s'interpénètrent une série de paramètres :

- Des facteurs endogènes

L'ethnisme est une constante : opposition ethnique entre Arabes et Dinkas (Soudan, 1982-2004), opposition entre Hutus et Tutsis

Le facteur religieux venant aggraver l'antagonisme : Dinkas chrétiens contre Musulmans du Nord

Les enjeux économiques sont une constante de fond : la pauvreté est souvent facteur et résultante des guerres. La prédation des ressources naturelles par un groupe d'acteurs locaux (diamant au Libéria, pétrole au Darfour et au sud-Soudan, coltan en RDC... Logique d'occupation-prédation.

L'instabilité politique pose le double problème de l'Etat faible et de la démocratisation. L'Etat faible a une faible résilience face aux crises et une faible maîtrise de son territoire et notamment de ses

marges (territorialisation), mais aussi soulève un faible sentiment d'appartenance nationale (faible territorialité) = exemple des Lamidats au Cameroun. La démocratisation ou plutôt l'absence ou la carence de démocratisation est aussi crisogène : elle génère des frustrations et parfois des rebellions (Egypte, Burkina-Faso).

- Des facteurs exogènes

La décolonisation a fabriqué des Etats sans générer des nations, posant le problème de l'artificialité des frontières. Le Sahara occidental (ex-espagnol) est l'exemple que les conflits de décolonisation demeurent encore aujourd'hui. La colonisation a inventé l'ethnie et avec elle la différence ethnique (Hutus-Tutsis : classes créées par les Belges ; même chose en Ouganda, où les Britanniques ont privilégié une ethnie pour diriger le pouvoir entraînant avec l'arrivée Amin Dada au pouvoir une épuration d'autres ethnies ou l'exclusion des communautés indésirées).

La guerre froide a laissé des traces en Afrique : les forces de Jonas Savimbi se sont longtemps appuyées sur les armes et matériel de guerre fournis par l'URSS.

Les acteurs extérieurs jouent un rôle non négligeable : les EUA réarment l'Erythrée comme base arrière contre le Soudan (histoires de pétrole...) mais n'anticipent pas que l'Erythrée utilisera cet armement pour déclarer la guerre à l'Ethiopie. Ces mêmes EUA ont soutenu le régime de Mubarak en Egypte, garant d'une stabilité régionale notamment autour de la question israélienne.

L'Iran, avec la création d'une milice islamique au Soudan, la Chine avec le financement d'un oléoduc au Soudan alimente indirectement le conflit au Darfour riche en gisements.

Des Etats perturbateurs continuent d'agir en Afrique sub-saharienne : le Zimbabwe avec la RDC, la Côte d'Ivoire avec le Burkina-Faso, l'Ethiopie avec les réfugiés Dinkas du Soudan...

- Une série de facteurs aggravants

La drogue : un enjeu et une source de financement de conflit (finance la guérilla en Casamance), un moyen d'embrigader des soldats de plus en plus en jeunes dans les multiples conflits.

Le mercenariat : avec l'affaiblissement de l'Etat et de l'armée nationale, l'Etat fait appel à ou à des communautés qui jouent le rôle de miliciens : les Muharadjeens au Soudan ; ou à des prestataires privés, de véritables entreprises de guerre qui se payent en concessions diamantifères, qu'elles soient sud-africaines, anglaises, américaines ou russes. Ce phénomène existait au Congo avant la colonisation...

Exemple : la guerre au(x) Soudan(s)

1. *Le Grand Quoi* : un roman pour raconter un conflit

2. Les Soudan au cœur de la géopolitique internationale

Après une longue lutte d'une cinquantaine d'années, le Sud-Soudan est devenu indépendant en 2011. Toutefois, depuis Décembre 2013, sur un fond mêlant conflit politique, tensions ethniques et contrôle du pétrole, le 193ème état est au bord du précipice. Si la naissance de cet Etat répondait à de réelles aspirations populaires, il est important de ne pas oublier les enjeux de son indépendance. Différents Etats ont œuvré en coulisse pour la partition du Soudan, et ne semblent pas aujourd'hui contrôler « leur » création. Passage en revue de trois acteurs ayant d'importants intérêts dans la région des deux Soudans.



Répartition du pétrole: un enjeu crucial pour les Deux Soudans

Les Etats-Unis sont en froid avec Khartoum depuis le début des années 90, lorsqu'Omar el-Béhir (arrivé au pouvoir en 1989) a déclaré l'état soudanais comme islamiste. Depuis, le Soudan est considéré, comme la Somalie, comme un foyer du terrorisme international, menaçant directement la sécurité des Etats-Unis. Au-delà de l'aspect sécuritaire, le Soudan dispose également d'importantes ressources pétrolières, intéressant les américains. Situé majoritairement dans le sud du pays, les Etats-Unis avaient tout intérêt à soutenir l'indépendance du Sud-Soudan afin de mettre en place un gouvernement plus favorable à Washington aussi bien au niveau stratégique qu'économique. Néanmoins, la guerre civile fait rage au Soudan du Sud et les américains ne semblent pas en mesure de contrôler la situation.

La Chine mène une active « diplomatie des ressources » en Afrique, où elle se retrouve souvent en concurrence avec les Etats-Unis. Pour la Chine, le Soudan est important dans la mesure où le brut soudanais représente entre 5 et 10% des besoins pétroliers chinois. Or à l'inverse des occidentaux, La Chine ne prend pas en compte les critiques des ONG dénonçant les Etats faisant affaire avec Khartoum. La Chine a donc considérablement investi au Soudan et s'est chargé de protéger le pays à l'ONU. Opposé à sa partition, la Chine a pourtant su habilement garder de bons contacts avec Khartoum et Juba. Conscient que 75% du pétrole est au sud, mais que la totalité des infrastructures d'acheminement sont au nord, la Chine supporte depuis 2010 le projet d'un oléoduc passant par le Kenya. Pékin, qui s'est d'ailleurs proposé comme médiateur dans le conflit interne au Sud-Soudan,

semble donc mieux se débrouiller que les Etats-Unis pour conserver ses intérêts dans la région.

Israël attache également un intérêt particulier au Soudan. Le régime d'Omar el-Béchir est une double menace pour Israël : c'est un pays allié de l'Iran, et un fournisseur d'armes pour le Hamas. Au Soudan s'applique donc « l'alliance de la périphérie », doctrine de la politique étrangère israélienne visant à développer des alliances stratégiques avec les pays non-arabes pour lutter contre l'union des pays arabes contre Israël. L'état hébreu a donc multiplié les contacts avec l'Ouganda, le Kenya mais aussi favorisé l'émergence d'un Sud-Soudan chrétien et animiste. Comme l'explique l'ancien ministre israélien de l'intérieur Avi Dichter, il est « important qu'Israël ait maintenu le conflit au Sud-Soudan, pendant trois décennies, et qu'il le maintienne maintenant à l'Ouest du Soudan ». La situation au Darfour, accompagné des désordres au Sud-Soudan empêchant le Nord de profiter de l'argent du pétrole, est donc pour le moment dans l'intérêt stratégique israélien.

Exemple 2 : Du coltan au portable, les guerres du Congo (voir diaporama)